

Menacés dans leur apanage de pillage et de meurtre, les ranconneurs couronnés font souvent des complots contre les Pères Blancs ou leurs chrétiens. Le dernier *Bulletin des missions d'Afrique* nous en raconte deux.

Dans l'Ounyanyembé, la station de Saint-Antoine de l'Ourun-di, attaquée par les Batusis, s'est recommandée avec ferveur à Notre-Dame d'Auxiliatrice, et lui attribue son salut. Les ennemis ont hésité assez de temps pour permettre aux Murundis, amis des Pères, de venir à leur secours ; malheureusement, pour se faire la main sans doute, les Batusis avaient massacré, deux jours auparavant, trois nouveaux chrétiens dont ils redoutaient l'influence pour la conversion de leurs compatriotes.

Dans la même mission, la station de Saint-Michel au pays Msalala n'a échappé au massacre que grâce à l'amitié d'un grand nombre de chefs que les Pères avaient déjà su se concilier par leurs bienfaits ; ajoutons aussi par la crainte des Allemands, car le poste militaire de ceux-ci à Tabora n'est qu'à cinq jours de marche de Saint-Michel.

Le chef Wimû, premier hôte très accueillant des Pères, avait un fils grand amateur d'omnipotence nègre, agrémentée d'esclaves, de massacres, de pillages, et peut être de rôtis de bipèdes.

Pour satisfaire ses désirs, ce Ngalia empoisonna son vieux père, prit sa place et machina le massacre de la mission. Mais les autres chefs, pressés par lui de prendre part à cette opération sauvage, préliminaires du retour à la liberté du pillage, refusèrent de le suivre et dénoncèrent ses menées.

Il était temps. Appuyé d'un parti puissant de chasseurs d'ivoire et d'esclaves, commandés par un guerrier influent, nommé Kagoma, le potentat Ngalia allait exécuter son projet de tuerie. Les Allemands de Tabora, prévenus, arrivèrent au secours des Pères menacés.

Voilà pourquoi Ngalia fugitif, puis prisonnier, enfin mort de chagrin, est remplacé par son frère Solezi, un pacifique nègre, qui fait le bonheur de sa principauté minuscule.

Les Pères ont plus de catéchumènes que jamais.

Par contre, dans l'Ouest Africain, Mgr Hacquart vient de faire, à travers la brousse, dans la grande boucle du Niger, une expédition apostolique pendant laquelle il semble avoir été accueilli avec grande liesse. Trop de gaieté même parfois parmi ces peuplades. Elles semblent noyer dans le *dolo* leur chagrin des temps héroïques,—où l'on se mangeait de village bambara à soukalastoucouleur. Le *dolo* est un vin de mil qui circule aux fêtes et réceptions dans des cale-basses aux redondances traîtresses.

Malgré l'exubérance de ces nègres heureux de festoyer, Mgr Hacquard a posé les jalons de nouvelles stations, en ce temps où l'influence française fait régner la paix.

19 mars 1900.